

Lebourg N., (2016), *lettres aux Français qui croient que cinq ans d'extrême droite remettraient la France debout*, Les Echappés, 131 p.



L'auteur : Nicolas Lebourg est notamment chercheur associé au CEPPEL (CNRS-Université de Montpellier), membre de l'Observatoire des radicalités politiques. *(Cet observatoire dirigé par Jean-Yves Camus de l'IRIS, (Institut des relations internationales et stratégiques) veut « rationaliser l'analyse des dynamiques radicales qui travaillent les sociétés européennes et mettent à mal le paradigme de l'humanisme égalitaire. »)*

Le propos (4^{ème} de couverture) : Il s'agit de comprendre comment le FN a su s'adresser à ceux qui ont un sentiment de déclin, de déclassement social. L'auteur souhaite éclairer ses lecteurs sur la stratégie de communication sophistiquée du FN.

La construction : Encore un livre « en éventail » : L'auteur s'adresse à dix personnages fictifs qui sont peu à peu amenés à se tourner vers le FN : un professeur d'Albi, une senior de Janville, un ouvrier agricole de Senlis...

Chaque lettre est prétexte à aborder un des points actuels du débat politique (éducation, immigration, désertification des campagnes...) Le propos est documenté, les statistiques nombreuses. Les références historiques et sociales brossent des contextes fouillés. Pour chaque point, Lebourg montre l'éclairage particulier proposé par le FN et son déplacement des problèmes ; son habileté à créer des Comités spécifiques pour chacune des populations visées, sans craindre les contradictions. Lebourg montre comment la droite et la gauche ignorent ou délaissent les questions posées. Il suggère à ses personnages de repérer les véritables enjeux, il les nomme dans ses premières lettres, et les invite à s'y attaquer.

Son écriture est ramassée, il a voulu faire court. Mais il est difficile d'écrire à la fois de manière percutante et fouillée, de privilégier un thème par lettre tout en y adjoignant, en étoile, des thèmes secondaires. Il passe de l'adresse à un personnage, sur un point précis, à des statistiques touchant divers domaines, les deux ne se superposant pas toujours. D'où une lecture parfois, non pas ardue, mais heurtée. *(j'ai dû relire plusieurs de ses phrases pour démêler ses différents niveaux d'argumentation.)*

Son introduction est globale : « Mesdames, Messieurs (...) vous voilà centre du monde, c'est-à-dire infantilisés, décomplexés, mythifiés. » (P.6) Il s'agit de se garder de voir ces personnages comme « un amas de fascistes, de racistes, de réactionnaires (...). Lebourg croit « en l'échange rationnel et en la discussion argumentée. » p.7. Il va s'y essayer.

Ses portraits « ne sont ni des archétypes, ni les produits d'une segmentation (...) Il est juste de regarder quelques personnes, dont l'on sait qu'elles sont multidimensionnelles *(d'où son mélange d'un thème phare auquel il adjoint des ramifications)* et d'écouter un corps social. » (P.10)

Titre de l'introduction : « Je vous invente comme vous êtes »

Conclusion de l'introduction : « On va discuter, et puis, après, il va falloir trancher. Vraiment. » (P.10)

Exemples de lettres *(compte-rendu schématique, avec quelques citations en lien avec notre propos. Pour les deux premières, j'ai essayé de montrer la démarche de l'auteur) :*

- Lettre à un professeur d'histoire-géographie d'Albi : anciennement socialiste, qui justifie son basculement par son attachement à la laïcité et son constat que le monde a changé. Le FN a lancé un collectif à l'usage des enseignants, « Racine » (coquille vide, prise en main par un ancien membre d'un groupuscule radical, qui donne un habillage à la stratégie FN). Discours de Marine Le Pen en 2011 : « Longtemps, il y a eu un malentendu entre nous. Longtemps nous avons donné le sentiment de vous regarder en ennemis. (...) Pour l'immense majorité d'entre vous, c'était une erreur et cette époque est révolue. »
 Dubourg rappelle à son personnage qu'il omet un point « à savoir que la laïcité, c'est la séparation des Eglises et de l'Etat, non la sécularisation autoritaire de la société. » (P.15), que son personnage abandonne l'Etat pour se focaliser sur le sociétal, qu'il n'y a aucune raison de céder ni aux islamistes, ni à ceux qui veulent ostraciser toute présence des opinions religieuses dans l'espace public : « C'est un double front que vous abandonnez, pour choisir un camp. » (P.11)
 Dubourg contextualise en rappelant l'origine du mot islamophobie (en 1910, dans un contexte d'organisation ethnoculturelle à l'ère coloniale et industrielle : le statut des algériens musulmans adopté en 1865 leur demande de se faire apostats pour devenir pleinement citoyens. « En somme, la question de l'islamophobie existe : elle est liée au dépassement des Etats-nations dans l'âge des masses. On ne peut la confondre avec les manipulations du terme qu'affectent les islamistes. » (P.17) Mais, poursuit Dubourg « contextualiser vous ôterait la possibilité de voir dans nos maux sociaux une crise de la seule société multiculturelle. »
 Alors, oui, il conviendrait d'établir un enseignement complet de l'histoire, qui recontextualise, sorte de la concurrence victimaire des communautarismes. Il faudrait « admettre qu'il existe des faits qui dépassent la jouissance narcissique immédiate. » (P.21)
 Les véritables enjeux de l'Education Nationale sont structurels (notre système est un des plus inégalitaires) « Un 'viateur' moraliste les traiterait comme l'aspirine soigne la gangrène » (P.22). L'autoritarisme n'est pas la solution. « Reconstruire un temps commun est une nécessité première en vue de la renaissance d'un espace public : il ne saurait y avoir de République sans un calendrier commun. » (P.22)

- Lettre à une senior de Janville (une « néo-gaulliste » Ici le thème principal est celui du lien entre droite et extrême-droite: « Avant la qualification de 'néo-gaulliste' permettait justement de résoudre les contradictions idéologiques internes, associant patriotisme et ouverture. » (P.28) « On comprend l'intérêt de ramener le gaullisme au souverainisme, puis le souverainisme au nationalisme. » (P.29) Mais le problème à traiter est celui du lien entre droite et extrême-droite qui n'ont pas historiquement de tradition de relations.
 Là aussi, statistiques des votes à différentes élections, report de voix, contextualisation. Reprise des trois droites classiquement distinguées en France : légitimiste (ultra et réactionnaire), orléanniste (libérale), bonapartiste (césariste et populiste). Mais « la droite n'offre plus de conception du monde qui lui soit propre » (P.35)
 Le véritable enjeu est non pas de passer à l'extrême droite qui deviendrait un aiguillon idéologique pour la droite que de « penser la droite » (P.38). Comment peut-elle proposer un capitalisme méritocratique d'ascension sociale ? « Ce qui fait défaut à la droite, c'est de parvenir à faire tenir ensemble une conception libérale de l'économie et une conception unitariste de la société. » (P.37)

- Lettre à un ouvrier agricole de Senlis : Le thème est celui de l'aménagement du territoire, du sentiment d'abandon des territoires ruraux, de la prolétarianisation et de la précarisation des campagnes.
 L'enjeu est d'interroger le système agricole productiviste, néfaste écologiquement et socio-économiquement.

- Lettre à une caissière de Perpignan : le thème est celui du vote féminin, notamment le vote des femmes en situation de précarité. L'auteur le croise avec les tensions interethniques dans les quartiers défavorisés.
L'enjeu serait de changer le quotidien (plan de rénovation urbaine), non de l'interpréter.

- Lettre à un plombier juif de Vénissieux : le thème est celui la religion, de l'antisémitisme. « La lumière est dorénavant placée sur les déterminants ethno-culturels, jugés être invariants, comme si on naissait avec le même rapport à la spiritualité, comme si la foi était un moule unique... » (P.66) Pour les juifs, un collectif a aussi été créé par le FN. L'auteur couple ce thème avec celui de la « valeur-travail » importante chez les artisans.
L'enjeu : « la vie en société n'est pas affaire d'un 'choc des civilisations'. Elle devrait avoir trait à un projet collectif et à l'émancipation individuelle. »

- Lettre à un gendarme catholique de Nantes : le thème est celui de l'ordre, de l'autorité, de la Nation. Et d'un rejet du libéralisme culturel (en soulignant les oppositions d'attitude de Marine Le Pen d'avec sa nièce). « La gauche au pouvoir serait une machine au service des minorités organisées. La 'majorité silencieuse' serait ainsi la seule à ne pas disposer de mesures d'intégration sociale selon vous. » (P.86)

- Lettre à un médecin d'Aix-en-Provence : (retraité, qui habitait avant Marseille, déménagement moins géographique que sociologique : « Vous répétez que ce n'est pas raciste que de vouloir être au calme » (P.95) Le thème est celui de l'entre-soi. Les médecins sont particulièrement courtisés par le FN qui voient en eux des relais normalisants. Ce médecin fantasme une France apaisée, comme s'il y avait eu un âge d'or où nous ayons été « unis ». Mais « quand Marine le Pen loue les démocraties antilibérales qui se dessinent à l'Est, en particulier le cas russe, elle assure, de bonne foi, que sa représentation unitaire est inséparable de sa conception autoritaire. C'est une offre politique, mais elle n'est pas celle d'une France apaisée. » (P.99)

- Lettre à une précaire d'Hénin-Beaumont : Le thème est celui du mépris de classe d'une certaine presse et des causes du lent déclin de la gauche dans les terres ouvrières. L'auteur parle aussi du rejet populaire de la globalisation tant démographique et culturelle qu'économique et politique. La vision du FN d'une communauté nationale qui se régule par l'exclusion sur des critères ethno-culturels parle plus à cette précaire que le discours d'extrême gauche sur « la classe ouvrière » qui ne lui dit rien. « Vous êtes sans conscience de classe, mais avec une identité ethno-nationale » (p.109). Ceci dit, le frontisme municipal découvre aussi la nécessité des équilibres sociaux...

- Lettre à un étudiant gay néoparisien : le thème est celui de « l'hédonisme sécuritaire » et du déclassement de certains « bobos », surdiplômés, qui ont un statut précaire d'auto-entrepreneurs ou d'intermittents. Un lobby gay émergerait au FN. « Question de l'auteur à son personnage : « si la mode de la dispute sociétale passait, le train que vous prenez serait-il encore le bon ? » (P.123)

- Lettre à un lepéniste dubitatif : qui se définit en retenant l'expression de Jean-Marie Le Pen « extrême droiture » (P.124) et qui s'interroge sur le bilan du recentrage lepéniste. L'ensemble du dispositif lui convient encore : suppression du regroupement familial, du droit du sol, des accords de Schengen, de l'Aide médicale d'Etat... La première motivation du vote FN reste l'immigration, conçue « comme une concurrence aussi déloyale que globale, épousant des dimensions culturelles, sociales, économiques, démographiques et politiques. » (P.128)

La gauche « a oublié à quel point les formes de la production conditionnent la façon de penser le monde. Or la précarité et l'atomisation sociales, la fragmentation des territoires et des mémoires, amènent à une demande de compensation unitariste collective » P.129. Chacun des personnages est concerné. « La gauche aurait pu investir les thèmes unitaires sous l'angle inclusif, revaloriser les valeurs de l'humanisme égalitaire, rénover la participation démocratique et oser repenser les conditions de production, au premier chef le travail, dans un sens autre que celui de l'accélération de son atomisation » (P.129)

Avis personnel : Les medias américains se sont épuisés à « fact checker » sans relâche les interventions de Trump ce qui n'a pas empêché son élection. C'est ce que fait Dubourg : analyser, donner les chiffres, rappeler les contextes... Mais certains journalistes parlent de l'ère de la « post vérité » (Katherine Viner, directrice du Guardian après le Brexit) : les réseaux sociaux, comme canaux, et les propos les plus outranciers, mensongers sont valorisés et privilégiés par des électeurs qui refusent plusieurs médias accusés d'être parties prenantes d'un establishment qu'ils exècrent Comment renouer le dialogue ? Comment les journalistes vivent-ils cette remise en cause de leur travail ? On est en plein dans le thème de l'université d'été de Méaudre.

Bernadette Puijalon